



Licence professionnelle Gestion et conception de projets industriels

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une licence professionnelle. Licence professionnelle Gestion et conception de projets industriels. 2011, Université d'Angers. hceres-02039313

HAL Id: hceres-02039313

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02039313>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Evaluation des diplômes Licences Professionnelles – Vague B

ACADÉMIE : NANTES

Établissement : Université d'Angers

Demande n° S3LP120002200

Dénomination nationale : Gestion de la production industrielle

Spécialité : Gestion et conception de projets industriels

Présentation de la spécialité

Ouverte en 2002, cette licence est portée par l'IUT d'Angers en partenariat *via* une convention avec le lycée Fernand Renaudeau de Cholet. Les enseignements se déroulent dans les locaux de l'antenne choletaise de l'IUT. Cette spécialité est organisée en partenariat avec la chambre de commerce et d'industrie (CCI) du choletais, par l'intermédiaire de l'institut de créativité industrielle lequel met en relation l'université et notamment, l'IUT avec les entreprises du bassin choletais.

Ses objectifs sont de donner, aux postulants à cette licence professionnelle une formation spécifique à la gestion de projets industriels, une formation scientifique et technique dans les domaines des sciences de la production conduisant à une large autonomie dans l'exercice de leurs activités professionnelles et leurs permettant de s'adapter aux développements futurs de ces domaines en pleine expansion, mais également une formation complémentaire en anglais technique, en économie d'entreprise, qualité, innovation et propriété industrielle, gestion production, financière, analyse de la valeur, et en leur permettant d'aborder le monde du travail dans de meilleures conditions. Les métiers visés sont ceux de concepteur, chef de projet, responsable de fabrication, de méthode, de maintenance, de production ou responsable « Recherche et développement ». La formation n'est pas ouverte en alternance.

Indicateurs

Principaux indicateurs (moyenne sur 4 ans ou depuis la création si inférieure à 4 ans) :

Nombre d'inscrits	24
Taux de réussite	95 %
Pourcentage d'inscrits venant de L2	néant
Pourcentage d'inscrits en formation initiale (hors apprentissage et contrats de professionnalisation)	95 % / 100 %
Pourcentage d'enseignements assurés par des professionnels	45 %
Pourcentage de diplômés en emploi (à 6 mois et à 3 ans)	55 % - 85 %

Bilan de l'évaluation

- Appréciation globale :

Si le bilan de cette spécialité est plutôt positif, des faiblesses sont perceptibles et alimentent des inquiétudes sur son devenir. Au positif, cette formation présente un bilan d'insertion professionnelle favorable. Si les données très favorables des enquêtes nationales sont fragilisées par des taux de réponse insuffisants (ce que le dossier souligne avec beaucoup d'honnêteté), les données à six mois vérifient la bonne adéquation de cette formation avec les besoins des entreprises. Si on perçoit une dégradation pour la dernière promotion, dégradation liée de manière très claire aux difficultés économiques du secteur industriel, le taux de 55 % reste très honorable.

L'adéquation emploi-formation est bonne. Ce point très positif est à mettre en regard avec l'autre point fort de cette formation, à savoir la qualité et la densité de ses partenariats professionnels, construits à travers l'institut de créativité industrielle, acteur incontournable dans la nébuleuse industrielle choletaise. On regrettera seulement que ces partenariats ne soient pas formalisés. Cette synergie avec les milieux professionnels se manifeste à travers la place très importante des intervenants professionnels dans la licence, qui s'ils sont relativement peu nombreux, apportent une contribution essentielle à la professionnalisation des étudiants. Il en est de même pour les compétences spécifiques apportées par les enseignants du lycée partenaire (dont on aurait aimé connaître les statuts et compétences propres). En négatif, la place des enseignants-chercheurs est particulièrement faible, et ce point devrait pouvoir être corrigé malgré l'implantation de la formation à Cholet.

Ce déficit peut être aussi interprété comme résultant d'un certain isolement de cette licence par rapport à l'offre de formation angevine. D'ailleurs, le dossier est quasiment muet sur le positionnement de cette spécialité dans l'offre de formation de l'université. L'absence d'étudiants venant de licences générales (malgré des efforts pour développer des parcours préparatoires), peut être pour partie interprétée comme un autre indicateur de cet état de fait. Plus surprenante, et surtout plus problématique pour l'avenir, la baisse très rapide du recrutement de DUT (locaux ?) aurait dû faire s'interroger les responsables de la formation. Il n'est pas bon pour son devenir que son recrutement se réduise rapidement aux seuls titulaires de BTS. Il aurait été pertinent d'avoir des informations plus précises sur les candidatures (origine par diplômes, origine géographique), et plus encore, que le dossier manifeste une démarche réflexive sur ce point et quelques autres (comme la disparition du public de formation continue).

Une autre évolution interroge, et pourrait rapidement se révéler dangereuse pour la pérennité de cette licence, il s'agit de l'augmentation brutale des poursuites d'études, qui plus est dans la même université. On attendait un minimum d'analyse sur cette situation, où la crise de l'emploi est certainement un facteur important.

Cette absence de questionnement, alors que le comité de pilotage devrait assurer cette mission, se retrouve dans l'absence d'une véritable auto-évaluation. La fiche fournie est incomplète et de plus, purement factuelle, comme le dossier qui est assez succinct. Les perspectives d'évolution évoquées en fin de dossier sont pour le moins limitées ou très imprécises (étude de la faisabilité de la mise en place de l'alternance) alors que se manifeste une certaine urgence d'une redynamisation de cette bonne et utile spécialité.

Au final, cette formation assure plutôt bien sa mission de professionnalisation mais qui aurait eu besoin d'un regard extérieur pour aider ses responsables à la faire évoluer. C'est la mission de ce rapport et le sens de la note.

- Points forts :
 - L'insertion professionnelle demeure satisfaisante malgré les difficultés du secteur industriel.
 - La bonne collaboration avec le monde industriel.
 - La bonne attractivité mais une diversité en baisse.

- Points faibles :
 - La faible présence des enseignants-chercheurs.
 - Un relatif isolement vis-à-vis de l'université.
 - La tendance croissante à la poursuite d'études (en interne).
 - L'absence d'une véritable auto-évaluation.

Notation

- Note de la mention (A+, A, B ou C) : B



Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait d'être très vigilant vis-à-vis des poursuites d'études, et particulièrement en interne. Même si elles sont probablement liées à une situation de l'emploi moins favorable, une analyse de la situation par le comité de pilotage s'impose à court terme. Ce comité, qui mériterait d'être complété (étudiants, anciens étudiants) pour le rapprocher d'un véritable conseil de perfectionnement, devrait aussi se saisir de la question du recrutement (prévoir un entretien après un premier tri sur dossier, analyser le pourquoi de la baisse du recrutement à partir des DUT, le pourquoi de la disparition de la formation continue).

Pour rompre le relatif isolement de la formation, tout en renforçant et formalisant les partenariats locaux, il serait nécessaire d'intégrer dans l'équipe pédagogique plus d'enseignant-chercheurs venus de l'IUT ou d'autres composantes de l'université.

L'ouverture à l'alternance (en formation initiale ou continue) mériterait d'être vue comme une perspective à court terme.